

MARIANNE PEARL

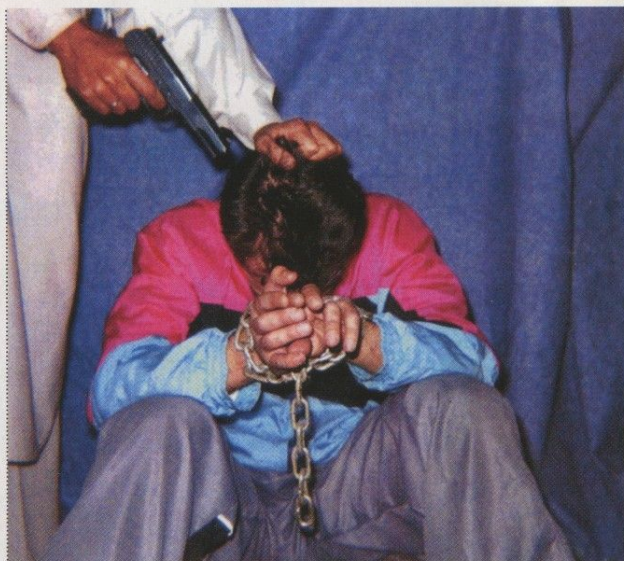
« J'AI ÉCRIT CE LIVRE POUR QUE DANIEL PARLE ENCORE »

ELLE. Comment vous sentez-vous ?

MARIANNE PEARL. Je suis contente de ce livre. C'est ma victoire et celle de Danny. J'ai essayé de l'écrire à quatre mains, comme si Danny était présent à côté de moi. Je me suis calfeutrée dans un espace mental proche de la vie que nous menions avant, avant que la mort ne la kidnappe. Notre petit garçon saura plus tard comment son père est mort ; je voulais qu'il sache aussi comment son père était vivant. Maintenant la vie n'est pas facile. Ecrire ce livre a été douloureux. Il m'a fallu retourner vers ce que j'avais fui. Il m'est parfois arrivé de rigoler, de retrouver Danny dans sa tendresse, mais, la plupart du temps, le plongeon était dur. Terminer le livre aussi. C'est un adieu. Maintenant Danny me manque encore plus.

ELLE. Pourquoi ce livre ?

M.P. Très tôt, à Karachi, j'ai su qu'il me faudrait l'écrire. Nous étions trois journalistes, Daniel, Asra et moi, dans cette maison et nous étions conscients de vivre une bataille sur le terrain. La population était très remontée contre l'Amérique, la situation tendue. Après l'enlèvement de Danny, les gens qui m'ont entourée ont été exceptionnels. Je voulais que cela se sache. Ils risquaient leur vie tous les jours. Ils m'ont apporté un tel réconfort que je voulais en témoigner. A l'ab-



LES DERNIERS JOURS DE DANIEL PEARL

Dans les jours qui suivent la tragédie du World Trade Center, les grands médias américains envoient au Pakistan des équipes de journalistes désireux de lever le voile sur les relations troubles entre les terroristes et les services secrets pakistanais. Daniel Pearl est l'un d'eux. En poste à Bombay, il s'installe avec Marianne Pearl à Karachi. Pendant plusieurs mois, il cherche en vain. Enfin, en janvier 2002, alors qu'il s'apprête à rentrer en Inde, il prend contact avec un homme proche du « terroriste à la chaussure piégée » qui tenta de faire sauter un avion. Dès lors, Daniel Pearl est entraîné dans une spirale fatale. Il est enlevé le 23 janvier. Dans un premier temps, les exigences de ses ravisseurs sont confuses (libération de musulmans emprisonnés à Guantanamo, arrêt des livraisons de matériel militaire au Pakistan...), puis c'est le silence jusqu'à l'envoi de la cassette vidéo de l'assassinat du journaliste. Diverses hypothèses ont été formulées pour en expliciter le sens. Daniel Pearl aurait découvert les liens unissant services secrets pakistanais, terroristes et spécialistes de l'arme atomique, d'autres pensent qu'en assassinant un reporter américain et juif les fondamentalistes voulaient mettre dans l'embarras le président pakistanais Mucharraf, alors en visite officielle aux Etats-Unis. Le 15 juillet 2002, le principal accusé dans l'affaire Pearl, Ahmed Omar Saeed Sheikh, a été condamné à mort. Et ses trois complices, Salman Saqib, Fahad Naseem et Sheikh Adil, à la prison à vie. Par ailleurs, les parents et les amis du journaliste assassiné ont créé la Daniel Pearl Foundation (danielpearl.org), qui a pour but de poursuivre les idéaux du journaliste : la recherche de la vérité, la défense de l'objectivité, mais aussi le rapprochement des peuples par la musique. La Fondation a reçu le soutien de plusieurs musiciens célèbres dont le jazzman Herbie Hancock, Elton John, Yo-Yo Ma, Zubin Mehta, Itzhak Perlman, Ravi Shankar, Barbra Streisand...

« JE TROUVAIS DANNY EXCEPTIONNEL, JE ME SUIS MARIÉE AVEC LUI, MAIS C'ÉTAIT UN ÊTRE HUMAIN. SA FIN TRAGIQUE NE RÉSUME PAS SA VIE. SON ÉTHIQUE ÉTAIT UNIVERSELLE, IL N'ÉTAIT PAS INACCESSIBLE. »

solue noirceur se sont opposées leurs magnifiques qualités humaines. Danny tenait énormément à la vérité et moi aussi. Je veux être objective, comme il l'était. Ce livre est aussi ma réponse à tous ceux qui m'ont écrit. J'avais une dette envers eux. Et puis je voudrais que les jeunes le lisent, car il décrit le monde dans lequel ils vont vivre, sans illusions. Enfin, bien sûr, j'ai écrit ce livre pour Adam.

ELLE. Pourquoi l'avez-vous prénommé Adam ?

M.P. C'est le premier homme, l'enfant universel. Notre Adam a du sang d'Amérique, de Pologne, d'Israël, de Hollande, de Cuba, d'Irak.

ELLE. « Danny était un homme ordinaire, pas un héros », écrivez-vous.

M.P. La tendance naturelle est de tout sacraliser. Ce serait absurde. Je trouvais Danny exceptionnel, je me suis mariée avec lui, mais c'était un être humain. Sa fin tragique ne résume pas sa vie. Son éthique était universelle, il n'était pas inaccessible. C'est important pour Adam, je ne veux pas qu'il ait comme référence un modèle inhumain.

ELLE. Vous écrivez : « Tous les enfants ont peur d'être enlevés. » Pourquoi ?

M.P. A l'âge de 10 ans, Danny avait écrit dans son journal intime qu'il avait peur d'être kidnappé. Moi, j'avais peur qu'on me perde. Je me suis demandé s'il avait pressenti ce qui lui arriverait.

SUITE PAGE 104